

RECENSION

Lytta Bassett, *Oser la bienveillance*, Albin Michel, 426 pp.

Le livre de Lytta Bassett, *Oser la bienveillance*, m'a permis d'approfondir avec profit l'univers compliqué et controversé de la faute et de la pénitence.

Il semble bien que nous les humains nous demeurons campés dans un monde où coexistent toujours la réalité *tohu-bohu* et la réalité *paradis*; j'utilise ici, on l'aura noté, le langage du début de la *Genèse*. Nous mettons sous le terme *tohu-bohu* la violence, les conflits, les drames, le mal; quant au terme *paradis*, il fait allusion à la beauté, à la bonté, à la vérité, à la liberté, au vivre-ensemble harmonieux.

Dans ce contexte enchevêtré et ambivalent où évolue notre destin, quels sont nos choix? À qui sommes-nous redevables? Vers où allons-nous? Quelle est la portée de notre agir?

Et encore, comment expliquer le mal et le péché dans le monde?

Enfin, lorsqu'il nous arrive de succomber à la faute, comment faire un retour au bien? Comment assurer la réparation? Comment obtenir le pardon? Comment sortir de l'enfermement de la culpabilité?

Oser la bienveillance, comme le dit le titre du livre, est tout d'abord enraciné dans une démarche de foi en un Dieu qui est miséricorde et amour. Ensuite, le mouvement d'audace d'*oser la bienveillance* part aussi de la conviction que des dispositions pouvant s'épanouir en attitudes et en gestes de bonté et de générosité ont été déposées en nous, en chaque être humain.

Signalons trois sujets qui ont été longuement commentés dans le livre : a) le péché originel; b) le péché; c) la responsabilité.

a) Les ravages d'un certain enseignement sur le péché originel ont eu de tristes conséquences, entre autres dans les domaines de la pratique religieuse et de l'éducation. Il s'est révélé désastreux de noircir définitivement la nature humaine.

b) La notion de péché ne doit pas amener les gens à tomber dans une hantise de culpabilisation obsessive; le péché doit être considéré comme une rupture de relation; rupture de relation avec le Tout-Autre, avec Dieu, et rupture de relation avec les autres, avec les membres de la communauté humaine. Ce qu'il faut sauver c'est le vivre-ensemble, en d'autres termes la communion. Il s'agit d'un enseignement que l'on trouve dans l'Ancien Testament et dans l'Évangile.

c) La responsabilité, c'est affirmer que je suis quelqu'un. Si je suis responsable, j'abandonne les alibis et je cesse de me réfugier dans le «on», Pour être sur le chemin de la responsabilité, il faut assumer ses choix librement.

Oser la bienveillance est un livre qui nous éclaire énormément sur notre quête de salut personnel et collectif.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.